

SOMMAIRE.

AUX LECTEURS. Joseph Tassé. NOTRE COLLABORATION. NOTRE ÉDITION HEBDOMADAIRE. ECHOS DU JOUR. LE NOUVEAU "CANADA". Benjamin Sulte. LETTRE DE NEW-YORK. Anacréte P. SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE. NOUVELLES GÉNÉRALES. COURRIER DE HULL. A TRAVERS OTTAWA. L'ÉCRIVEUR — POUR PARVENIR: J. T. Saint-Germain. PETIT-LETTRES — LE GOUFFRE: Raoul de Navery. PETITE GAZETTE.

AUX LECTEURS.

Ce journal se transforme aujourd'hui sous le titre: le Canada. Rien n'est changé toutefois dans la propriété, qui continue d'appartenir à la société qui a fondé, au prix de généreux sacrifices, la Gazette d'Ottawa.

Le but principal de cette transformation est de donner à notre feuille un caractère moins local et de nous permettre d'en étendre la circulation d'une façon plus avantageuse dans les différentes parties du pays et même à l'étranger.

Nous le savons, la carrière du journalisme, dans laquelle nous retons définitivement, n'est pas toujours semée de fleurs.

C'est une idée patriotique qui a présidé à l'établissement de cette feuille, et c'est le même sentiment qui nous en a fait accepter la direction.

Avec nos institutions libres, la presse est devenue une puissance, et il nous faut de nos jours être en mesure de combattre les combats de la patrie avec cette arme formidable, qui souvent prête à tant d'abus.

Il est à peine nécessaire de formuler notre profession de foi. Nos opinions religieuses et politiques sont assez connues pour nous dispenser de les exposer bien au long.

Publié au siège même du gouvernement, notre journal pourra puiser ses renseignements aux sources les plus abondantes; possédant les institutions les plus libres, les éléments de la véritable grandeur, il ne tient qu'à nos hommes publics, s'ils sont bien secondés par notre population, d'en développer les richesses et de lui donner rang parmi les nations les plus florissantes et les plus civilisées par une politique sage et véritablement progressive.

Publié au siège même du gouvernement, notre journal pourra puiser ses renseignements aux sources les plus abondantes; possédant les institutions les plus libres, les éléments de la véritable grandeur, il ne tient qu'à nos hommes publics, s'ils sont bien secondés par notre population, d'en développer les richesses et de lui donner rang parmi les nations les plus florissantes et les plus civilisées par une politique sage et véritablement progressive.

Bref, nous avons l'ambition de rendre ce journal assez complet pour qu'il puisse offrir quelque intérêt partout où se parle notre langue, au Canada et aux États-Unis.

Pour mieux faire comprendre notre position, nous devons aussi affirmer que ce journal n'est l'organe d'aucun intérêt particulier, d'aucun homme politique si haut placé qu'il soit; il sera avant tout un défenseur de la cause nationale, de la cause conservatrice, pour lesquelles nous avons toujours professé un même dévouement, parce que nous les croyons intimement liées l'une à l'autre.

Est-il besoin d'ajouter que nous nous occuperons tout spécialement des intérêts des Canadiens-français de la vallée de l'Outaouais et de la province d'Ontario? Il y a vingt ans, M. Rameau prédisait que cette vallée deviendrait l'un des boulevards de notre nationalité, et il nous est facile de voir combien ce sympathique écrivain a eu juste à travers les voies de l'avenir. Pendant que les cultivateurs d'origine étrangère abandonnent cette région par centaines, attirés par les luxuriantes prairies de l'Ouest, nos compatriotes s'emparent du sol et se groupent dans des localités où ils n'avaient guère pénétré, prenant pied tout le long des deux rives de l'Outaouais, et formant aussi de nombreux établissements, autant d'anneaux qui iront plus tard se souder à la chaîne des colonies françaises du Nord-Ouest.

Toute cette région a été explorée en premier lieu par Champlain, et il est naturel que ses descendants exploitent en grand nombre les richesses qu'elle renferme, comme une partie de leur patrimoine. Assurément, rien ne saurait s'opposer à ce qu'ils rivalisent de zèle et d'activité

avec les populations industrielles qui les entourent.

L'élément national s'enracine également dans la province d'Ontario; en 1861, il ne comptait que 33,000 âmes; en 1871, il avait plus que doublé ce chiffre, soit 73,383, et le prochain dénombrement accusera une augmentation sensible. Soixante-quinze mille âmes! C'est plus que le chiffre de la population française lors de la cession du pays—population qui, après plus d'un siècle d'existence, a laissé une glorieuse lignée de près de deux millions d'âmes. Nous ferons tout en notre pouvoir pour activer le mouvement national dans l'Ontario, pour lui donner de la cohésion et lui imposer une bonne direction, afin qu'il produise les fruits abondants qui doivent en découler.

La colonisation de l'Outaouais sera aussi l'objet d'une étude constante dans nos colonnes. Qu'on ne l'oublie pas, le salut de notre nationalité repose principalement dans le prompt défrichement de nos terres incultes, dans la prompt augmentation de notre population agricole. Nous publierons les renseignements les plus détaillés sur les ressources agricoles, forestières, minérales et industrielles de cette vaste région, et nous invitons tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre éminemment utile et patriotique de la colonisation, de nous faire connaître leurs vues et de nous aider de leurs lumières. Favorisée par la nature comme elle l'est, la vallée de l'Outaouais ne saurait manquer d'être appelée à un avenir prospère, et la presse peut faire beaucoup pour accélérer son développement en signalant les nombreux avantages qu'elle offre au colon et à l'industriel.

Tout en donnant une attention spéciale aux intérêts que nous venons de mentionner, nous ne négligerons pas ceux qui sont communs aux habitants du Canada. Nous sommes fiers de notre pays, car nous le savons doué des ressources les plus abondantes; possédant les institutions les plus libres, les éléments de la véritable grandeur, il ne tient qu'à nos hommes publics, s'ils sont bien secondés par notre population, d'en développer les richesses et de lui donner rang parmi les nations les plus florissantes et les plus civilisées par une politique sage et véritablement progressive.

Publié au siège même du gouvernement, notre journal pourra puiser ses renseignements aux sources les plus abondantes; possédant les institutions les plus libres, les éléments de la véritable grandeur, il ne tient qu'à nos hommes publics, s'ils sont bien secondés par notre population, d'en développer les richesses et de lui donner rang parmi les nations les plus florissantes et les plus civilisées par une politique sage et véritablement progressive.

Bref, nous avons l'ambition de rendre ce journal assez complet pour qu'il puisse offrir quelque intérêt partout où se parle notre langue, au Canada et aux États-Unis.

Pour mieux faire comprendre notre position, nous devons aussi affirmer que ce journal n'est l'organe d'aucun intérêt particulier, d'aucun homme politique si haut placé qu'il soit; il sera avant tout un défenseur de la cause nationale, de la cause conservatrice, pour lesquelles nous avons toujours professé un même dévouement, parce que nous les croyons intimement liées l'une à l'autre.

Est-il besoin d'ajouter que nous nous occuperons tout spécialement des intérêts des Canadiens-français de la vallée de l'Outaouais et de la province d'Ontario? Il y a vingt ans, M. Rameau prédisait que cette vallée deviendrait l'un des boulevards de notre nationalité, et il nous est facile de voir combien ce sympathique écrivain a eu juste à travers les voies de l'avenir.

Pendant que les cultivateurs d'origine étrangère abandonnent cette région par centaines, attirés par les luxuriantes prairies de l'Ouest, nos compatriotes s'emparent du sol et se groupent dans des localités où ils n'avaient guère pénétré, prenant pied tout le long des deux rives de l'Outaouais, et formant aussi de nombreux établissements, autant d'anneaux qui iront plus tard se souder à la chaîne des colonies françaises du Nord-Ouest.

Toute cette région a été explorée en premier lieu par Champlain, et il est naturel que ses descendants exploitent en grand nombre les richesses qu'elle renferme, comme une partie de leur patrimoine. Assurément, rien ne saurait s'opposer à ce qu'ils rivalisent de zèle et d'activité

avec les populations industrielles qui les entourent.

L'élément national s'enracine également dans la province d'Ontario; en 1861, il ne comptait que 33,000 âmes; en 1871, il avait plus que doublé ce chiffre, soit 73,383, et le prochain dénombrement accusera une augmentation sensible.

Soixante-quinze mille âmes! C'est plus que le chiffre de la population française lors de la cession du pays—population qui, après plus d'un siècle d'existence, a laissé une glorieuse lignée de près de deux millions d'âmes.

Nous ferons tout en notre pouvoir pour activer le mouvement national dans l'Ontario, pour lui donner de la cohésion et lui imposer une bonne direction, afin qu'il produise les fruits abondants qui doivent en découler.

La colonisation de l'Outaouais sera aussi l'objet d'une étude constante dans nos colonnes. Qu'on ne l'oublie pas, le salut de notre nationalité repose principalement dans le prompt défrichement de nos terres incultes, dans la prompt augmentation de notre population agricole.

Nous publierons les renseignements les plus détaillés sur les ressources agricoles, forestières, minérales et industrielles de cette vaste région, et nous invitons tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre éminemment utile et patriotique de la colonisation, de nous faire connaître leurs vues et de nous aider de leurs lumières.

Ouest,—le pays de l'avenir. Nous pourrions ainsi renseigner parfaitement le lecteur sur les ressources et les progrès de cette vaste contrée, qui aujourd'hui préoccupe l'opinion publique à un si haut degré.

Chaque semaine, nous publierons une revue commerciale, préparée par un homme bien entendu; une chronique de M. Gustave Smith, qui nous promet de traiter, avec son talent bien connu, du mouvement artistique en Europe et en Amérique, et notre habile collaborateur—qui prend pour nom de plume A. Verneuil— veut bien continuer dans le Canada ses excellentes revues européennes.

Nous aurons aussi de temps à autre des correspondances spéciales des principales villes de la province de Québec, afin d'instruire nos lecteurs de ce qui se passe parmi nos groupes français les plus importants.

Nos abonnés des États-Unis—dont nous espérons grossir le nombre promptement—peuvent être certains qu'il sera souvent question de leur pays dans nos colonnes. Nous n'avons pas moins de trois correspondants américains qui, étant tous Canadiens-français d'origine, se placeront tout naturellement au point de vue national dans leurs écrits.

Notre première lettre de New-York paraît aujourd'hui.

Les questions religieuses seront traitées d'ordinaire par plusieurs membres du clergé qui veulent bien nous offrir leur concours éclairé.

On le voit, nous promettons beaucoup à nos lecteurs, mais nous sommes persuadés qu'il n'est aucune de ces promesses que nous ne soyons en mesure de remplir. Que le public seconde nos efforts, et l'avenir du Canada, alimenté par tant de plumes habiles, sera parfaitement assuré.

NOTRE ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Jeudi prochain, nous commencerons la publication de l'édition hebdomadaire du Canada. Cette édition renfermera quatre grandes pages de matières choisies avec soin et ne coûtera qu'une piastre par an, mais l'abonnement sera payable invariablement d'avance.

Nous voulons faire du journal hebdomadaire une édition spécialement consacrée aux intérêts des ouvriers et des cultivateurs, et le chiffre de l'abonnement est si minime que nous pouvons légitimement espérer que cette édition obtiendra avant longtemps une circulation considérable. Le feuilleton que nous publions chaque jour sera reproduit au complet dans l'édition hebdomadaire.

Echos du Jour.

Le Free Press est maintenant dans les secrets des dieux. Dans son dernier numéro, il nous apprend que l'honorable M. Langevin désapprouve l'action du Conseil législatif. Fait assez étonnant, il a l'air de croire que quelque drôle lui aura dit pour le berner.

Demain, nous publierons entre autres choses le commencement d'une étude politique dont le but est d'établir un parallèle entre la carrière politique de lord Beaconsfield et celle de sir John A. Macdonald; une chronique artistique de M. Gustave Smith et une lettre d'un de nos correspondants du Nord-Ouest.

Nous envoyons le premier numéro du Canada à un grand nombre de personnes qui ne comptent pas encore parmi nos souscripteurs. Nous avons cru que la plupart s'intéresseraient à la publication de son journal français d'Ontario et de toute la contrée environnante—et nous comptons qu'elles nous honoreront de leur patronage.

Du Nouvelliste de Rimouski: A partir du 20 du courant, notre confrère français d'Ottawa reprend le nom de Le Canada. M. Joseph Tassé, député d'Ottawa pour les Comités, continuera à tenir la plume de rédacteur en chef. Ce jeune et brillant écrivain est déjà avantageusement connu des lecteurs de la Gazette d'Ottawa, et nous sommes sûrs que sous son habile direction le Canada ne pourra manquer de prospérer et de rendre de grands services à la cause qu'il défend avec tant de talent. Nos souhaits de prospérité seraient ici superflus.

Nouveau Phénix, le Moniteur Acadicien va renaitre de ses cendres. Evidemment, notre confrère est solidement ancré dans l'estime de la population acadienne, car on sait que c'est pour la seconde fois que ses ateliers sont détruits par le feu. Nous saluerons avec plaisir la réapparition de ce défenseur dévoué de la cause française et conservatrice dans les provinces maritimes.

Avec ce numéro nous commençons la publication d'un nouveau feuilleton, à la première page. Ce roman—qui vient de paraître à Paris—sous le titre, le Gouffre, est de la

plume de M. Raoul de Navary, l'écrivain français le plus en vogue aujourd'hui parmi nous. Il est rempli de scènes les plus émouvantes et marquées, comme toutes les œuvres de ce fécond romancier, au coin de la plus stricte moralité. Nous continuons sur notre quatrième page la charmante légende: "Poir parvenir" de M. J. T. Saint-Germain.

La feuille de la rue Elgin est fort étonnée du silence de sir John A. Macdonald, au dernier banquet, sur l'affaire-Lettellier et sur la crise politique. On s'attendait, dit-elle, à des déclarations piquantes, on espérait même des confidences sur la récente mission de nos ministres en Angleterre. Mais le Premier et ses collègues se sont refusés à tout épanchement de cette nature. Aussi, quelle déception!

Juste qu'à la fin de 1865, alors que le gouvernement transporta ses bureaux dans la capitale nouvelle, que parut le Canada, sous la direction de M. Duvernay. Elzéar Gérin, fine plume dressée aux luttes politiques, en eut la rédaction. Qui le croirait! Gérin partit de la rue York, l'année suivante, pour se rendre en Autriche assister à la bataille de Sadowa. Il me laissa son encrier, que la fortune fit passer aux mains de Tassé—ce qui explique pourquoi celui-ci revient au nom du Canada—ses premières années.

Vers 1869, au moment où le Canada expirait, les journaux anglais de cette ville entreprirent d'améliorer leur position. Ils datent de plus longtemps que les nôtres, mais Toronto a été pour eux ce que Montréal était pour nous. Si l'on voulait remonter à leurs premiers jours, il y aurait bien des anecdotes à glisser sous les yeux du lecteur. La première imprimerie en cette langue était logée dans une maison qui fait encore aujourd'hui l'encoignure des rues Wellington et Banks. Il y avait dans ses murs un honorable colporteur. Une paire de lunettes, longue de six pieds, servait d'enseigne à toute la boutique. Les passants se demandaient si c'était l'emblème de la perspicacité du journaliste, l'image des trous de la chaussure humaine, ou tout bonnement l'annonce du vendeur de besicles. Près de lui se tenait un magistrat O'Connor, inspecteur du journal, rédigeant parfois ses articles sur le sommet de sa maison, en surveillant les ouvriers qui posaient une couverture de bardeaux. L'un des jeunes couvreurs devint plus tard premier ministre du Canada, ensuite premier ministre de la province d'Ontario; il se nommait John Sandfield Macdonald.

Voilà bien du bavardage à propos du réveil du Canada, mais les journalistes se plaisent à causer devant le public, et parce que je ne fais pas les grands articles de la rédaction, ce n'est pas un motif pour me fermer la porte.

BENJAMIN SULTE.

LETTRE DE NEW-YORK.

(Correspondance particulière du Canada.) Bienvenu au Canada—Travers américains—Marche à \$50,000—Républicains et démocrates—Les élections prochaines de New-York—Leur influence sur l'élection présidentielle.

Aux lecteurs de la nouvelle feuille le Canada salut. C'est officiel, n'est-ce pas? Je suis un de vos compatriotes que les circonstances ont jeté dans la grande république, mais qui n'en suis pas moins avec intérêt les événements qui se déroulent au sein de la patrie, en attendant le retour au foyer natal.

On me demande de prendre parfois la plume et d'adresser au Canada quelques lettres américaines; j'avoue que le temps fait plus défaut que la matière et que je suis d'ailleurs quelque peu dans la condition du vieux soldat dont les armes longtemps négligées sont rongées de rouille et demandent d'être soigneusement frottées pour fournir encore un état de service convenable; mais que ne fait-on pas par amour?

Quoiqu'il en soit je compte sur la bienveillance des lecteurs..... et voilà ma préface.

Le Canada! Joli titre pour un journal publié dans la capitale du Dominion. Outre les sentiments patriotiques qu'éveille un pareil nom, il évoque aussi des souvenirs de journalisme passé. Comme jadis le Phénix de la fable, le Canada d'aujourd'hui renait partiellement de ses cendres, car je retrouve au journal actuel quelques-uns des éléments de son homonyme d'il y a deux lustres.

Succès à la nouvelle feuille. Que ses fidèles abonnés toujours croissants en nombre lui donnent des preuves tangibles de dévouement! Que ses rédacteurs soient toujours à la hauteur de leur tâche quotidienne et que ses correspondants..... Ah!..... Ils ont d'ordinaire la réputation de se laisser aller par trop facilement au far niente. L'avenir dira ce qu'ils seront.

Aux pays de la vieille Europe, les capitales des divers empires représentent d'ordinaire les opinions du pays tout entier ou même les guident: aux États-Unis, New-York, la plus ancienne et la plus populaire de ses villes, donne le ton en tout; industrie, finances, commerce et politique, sans oublier la mode.

Actuellement la vogue est aux marches forcées, six jours durant. Un jeune homme du nom de Rowell, anglais de naissance et batelier de profession, a fait l'admiration des Yankees. Pour la deuxième fois vainqueur il reçoit le titre de champion du monde et ses deux victoires lui

va ne pouvait soutenir longtemps une feuille tout à fait locale. Quand le Progrès eut donné le coup de collier qu'on attendait de lui il se laissa mourir.

Les Canadiens d'ici reçoivent les journaux de Montréal; cette concurrence a toujours été ruineuse pour les feuilles françaises imprimées à Ottawa. Il est bon de remarquer, toutefois, que le découragement ne s'est jamais emparé de nous et qu'en toute occasion un peu favorable, nous avons vu reparaître nos gazettes changeant de nom, rajouissant d'anciens titres, reprenant le plaidoyer interrompu—au fond restant toujours nos organes. En 1861 il y eut le Courrier d'Outaouais qui prit pour principale forme littéraire la chronique légère. Le Courrier revint au monde, il dépassa de nouveau, puis reparut à Hull, mais un malheur l'attendait à cette troisième incarnation: un soulèvement populaire eut lieu, le caractère qui faisait défaut à la rédaction fut recherché—ce qu'on en trouva fut jeté dans la Chaudière.

C'est à la fin de 1865, alors que le gouvernement transporta ses bureaux dans la capitale nouvelle, que parut le Canada, sous la direction de M. Duvernay. Elzéar Gérin, fine plume dressée aux luttes politiques, en eut la rédaction. Qui le croirait! Gérin partit de la rue York, l'année suivante, pour se rendre en Autriche assister à la bataille de Sadowa. Il me laissa son encrier, que la fortune fit passer aux mains de Tassé—ce qui explique pourquoi celui-ci revient au nom du Canada—ses premières années.

Vers 1869, au moment où le Canada expirait, les journaux anglais de cette ville entreprirent d'améliorer leur position. Ils datent de plus longtemps que les nôtres, mais Toronto a été pour eux ce que Montréal était pour nous. Si l'on voulait remonter à leurs premiers jours, il y aurait bien des anecdotes à glisser sous les yeux du lecteur. La première imprimerie en cette langue était logée dans une maison qui fait encore aujourd'hui l'encoignure des rues Wellington et Banks. Il y avait dans ses murs un honorable colporteur. Une paire de lunettes, longue de six pieds, servait d'enseigne à toute la boutique. Les passants se demandaient si c'était l'emblème de la perspicacité du journaliste, l'image des trous de la chaussure humaine, ou tout bonnement l'annonce du vendeur de besicles.

Près de lui se tenait un magistrat O'Connor, inspecteur du journal, rédigeant parfois ses articles sur le sommet de sa maison, en surveillant les ouvriers qui posaient une couverture de bardeaux. L'un des jeunes couvreurs devint plus tard premier ministre du Canada, ensuite premier ministre de la province d'Ontario; il se nommait John Sandfield Macdonald.

Voilà bien du bavardage à propos du réveil du Canada, mais les journalistes se plaisent à causer devant le public, et parce que je ne fais pas les grands articles de la rédaction, ce n'est pas un motif pour me fermer la porte.

BENJAMIN SULTE.

LETTRE DE NEW-YORK.

(Correspondance particulière du Canada.) Bienvenu au Canada—Travers américains—Marche à \$50,000—Républicains et démocrates—Les élections prochaines de New-York—Leur influence sur l'élection présidentielle.

Aux lecteurs de la nouvelle feuille le Canada salut. C'est officiel, n'est-ce pas? Je suis un de vos compatriotes que les circonstances ont jeté dans la grande république, mais qui n'en suis pas moins avec intérêt les événements qui se déroulent au sein de la patrie, en attendant le retour au foyer natal.

On me demande de prendre parfois la plume et d'adresser au Canada quelques lettres américaines; j'avoue que le temps fait plus défaut que la matière et que je suis d'ailleurs quelque peu dans la condition du vieux soldat dont les armes longtemps négligées sont rongées de rouille et demandent d'être soigneusement frottées pour fournir encore un état de service convenable; mais que ne fait-on pas par amour?

Quoiqu'il en soit je compte sur la bienveillance des lecteurs..... et voilà ma préface.

Le Canada! Joli titre pour un journal publié dans la capitale du Dominion. Outre les sentiments patriotiques qu'éveille un pareil nom, il évoque aussi des souvenirs de journalisme passé. Comme jadis le Phénix de la fable, le Canada d'aujourd'hui renait partiellement de ses cendres, car je retrouve au journal actuel quelques-uns des éléments de son homonyme d'il y a deux lustres.

Succès à la nouvelle feuille. Que ses fidèles abonnés toujours croissants en nombre lui donnent des preuves tangibles de dévouement! Que ses rédacteurs soient toujours à la hauteur de leur tâche quotidienne et que ses correspondants..... Ah!..... Ils ont d'ordinaire la réputation de se laisser aller par trop facilement au far niente. L'avenir dira ce qu'ils seront.

Aux pays de la vieille Europe, les capitales des divers empires représentent d'ordinaire les opinions du pays tout entier ou même les guident: aux États-Unis, New-York, la plus ancienne et la plus populaire de ses villes, donne le ton en tout; industrie, finances, commerce et politique, sans oublier la mode.

Actuellement la vogue est aux marches forcées, six jours durant. Un jeune homme du nom de Rowell, anglais de naissance et batelier de profession, a fait l'admiration des Yankees. Pour la deuxième fois vainqueur il reçoit le titre de champion du monde et ses deux victoires lui

rapportent \$50,000. Hier, c'était le tour d'un autre jeune homme bricoleur de son métier, qui lui aussi arrive premier dans semblable course. Sa ville natale le reçoit avec enthousiasme, la population se porte à sa rencontre, le canon gronde, la musique résonne et les gamins se contentent de pétards. Ainsi célèbre-t-on la supériorité de la force musculaire sur l'intelligence.

C'est un peu la gloire américaine. Les cercles politiques sont en émoi. La victoire des républicains dans l'Iowa et l'Ohio donne à ce parti une nouvelle force pour les élections du 4 novembre prochain dans le plus important des États de l'Union.

New-York et Ohio sont par la force à peu près égale des partis, considérés comme tenant en main le sort de l'élection présidentielle. Les élections locales dans ces deux États revêtent donc cette année un caractère important.

Républicains et démocrates mesurent leurs forces pour la grande lutte de l'an prochain. Dans l'Ohio, les deux candidats, Foster, surnommé Calico Charley, et le général Ewing, ont fait une lutte sérieuse et comme toujours paraissent tous deux sûrs de la victoire. Le secrétaire du Trésor à Washington, l'honorable John Sherman, et le sénateur Thurman, prétendus candidats électoraux à la présidence, ont pris une part active à la lutte, et la défaite d'Ewing, démocrate, amènerait presque les espérances de son ami Thurman, dont une nouvelle force au républicain Sherman, l'heureux auteur de la reprise des paiements en espèces.

Le quatrième jour de novembre prochain auront lieu les élections locales de l'État de New-York. Le pouvoir exécutif aujourd'hui démocrate y doit être renouvelé en entier. Les nominations depuis longtemps faites, provoquent des commentaires aussi intéressants dans leur nature que dans leur prodigieuse variété.

Au mois d'août les républicains en convention à Saratoga ont nommé leur ticket (bulletin des candidats) qui en définitive est l'expression de la volonté d'un seul homme, l'honorable Roscoe Conkling, sénateur. Ce ticket, comprenant les sept membres du pouvoir exécutif, c'est-à-dire, le gouverneur, lieutenant-gouverneur, secrétaire d'État, contrôleur, procureur-général, surintendant des canaux et travaux publics, renferme des éléments faiblesse que certains républicains voudraient éliminer. Ça et là on s'ingurge à faire mentir surtout contre Cornell et Soule, candidats, l'un à la charge de gouverneur et l'autre à la surintendance des canaux. Ce dernier exerce une certaine antipathie et on se rappelle avec frayeur que devant une cour d'enquête il a été prouvé que sous son administration passée, l'extraction d'une seule souche dans un lac du centre de l'État, a coûté la bagatelle de \$40,000. Joli spécimen de jour profitable à tout autre qu'à ceux qui payent la taxe.

La convention démocratique réunie à Syracuse vers la mi-septembre, a remis en nomination le pouvoir exécutif actuel, sauf un membre. Cette décision a mis en fureur John Kelly, contrôleur de la cité de New-York, chef de la puissante organisation dite Tammany Hall et ennemi personnel du présent gouverneur, l'honorable Lucius Robinson. Les délégués de cette société réunis en convention séparée ont mis en nomination John Kelly lui-même et à l'heure qu'il est, il va de ville en ville cherchant à faire mousser cette candidature impossible. Il est certain de sa défaite, et il le dit lui-même, mais son seul but est de vaincre par la division un ennemi personnel quoiqu'il appartienne à son propre parti. A quelque point de vue que l'on se place cette conduite ne peut être inspirée autrement que par la dévotion politique. Les démocrates, ainsi déshonorés—la majorité votant pour Robinson, quelques milliers pour Kelly et quelques milliers aussi pour le candidat des Greenbackers, ou partisan du papier-monnaie à émission presque illimitée, ne pourront pas lutter avec avantage contre les républicains plus unis, déjà puissants et confiants dans la lutte.

La victoire de ces derniers leur donnera le contrôle de l'État et le patronage qui est considérable, mais ce qui importe le plus, elle aura pour effet d'assurer en 1880 l'élection présidentielle en leur faveur.

Dans l'opinion d'un grand nombre la prochaine élection se fait indirectement entre Grant et Tilden. Si Corneel est élu, le général Grant sera probablement appelé à un troisième terme. Si, d'un autre côté, Robinson sort vainqueur de cette lutte, l'ex-gouverneur Samuel J. Tilden, l'Élu du peuple à la présidence en 1876, mais frustré de son siège, sera de nouveau mis en nomination en 1880.

Voilà quelle est à peu près la position actuelle des partis dans l'État de New-York.

L'agitation, la fièvre politique, gagnent les plus petits villages: les candidats, leurs hommes d'action, les politiciens de tous genres se sont mis en campagne et chauffent à blanc l'enthousiasme de leurs partisans réciprocques.

Si l'on tient compte des probabilités qui, ici plus que partout ailleurs, sont très-grandes, les chances de l'un ou de l'autre parti peuvent augmenter ou diminuer avec un prodigieux rapidité de ce jour au 4 novembre prochain, et si le succès des républicains est probable, la défaite des démocrates est encore douteuse.

Dans quelques jours, le peuple aura tranché ce nœud gordien d'une situation, toutes circonstances égales, sans précédent dans l'État de New-York.

TANCERRE A...

17 octobre.

VEAU MARIN "SEAL."

Ayant été très occupé à préparer des commandes pour expédier au loin, je n'ai pas encore annoncé mon

SEALSKIN etc. Je n'ai pas pu préparer de manteaux etc., etc. pour le marché de la ville.

Mes commandes sont presque toutes exécutées maintenant, et je suis à manufacturer de BEAUX MANTEAUX en SEALSKIN, à peu près 4 ou 5 par semaine.

Il y a eu décidément une augmentation dans les prix du veau marin, mais j'ai été assez heureux pour acheter mes peaux avant cette hausse et je suis en position de pouvoir vendre cette fourrure précieuse à un peu moins de 20 par cent d'avance sur les prix de l'année dernière.

La plus grande partie des maisons demandent une augmentation de 50 à 75 par cent.

Quoique les prix soient augmentés, la demande pour les manteaux en sealskin est plus grande qu'à l'ordinaire, et probablement parce qu'il n'y a aucune fourrure qui convienne mieux aux dames.

R. J. DEVLIN

MARCHANDISES SÈCHES

Magasin Populaire

A. D. RICHARD,

COIN DES RUES DE

L'ÉGLISE ET CUMBERLAND,

OTTAWA

M. Richard a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. Ian.

RUSSELL HOUSE

RUE SPARKS, OTTAWA.

J. A. COUIN,

Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 20 octobre 1879. Ian.

CARROSSERIE DU CANADA,

N. et A. C. Larivière,

PROPRIÉTAIRES.

EXPOSITIONS DE 1865, 1868, 1879—33 premiers prix et Extra.

EXPOSITION DE 1868.

GRANDE EXPOSITION DU CANADA,

OTTAWA, 1879.

1 Médaille d'or, 2 en argent et 2 en bronze.

Construits à ordre et ont toujours en mains des voitures de meilleure qualité. Réparent les voitures à des prix modérés.

71, 73, 74 Rue Saint-Antoine, MONTRÉAL.

20 octobre 1879. I sem.

"HOME, SWEET HOME."

Ayant à cœur les intérêts du public, j'ai acheté, cet automne, un bel assortiment de meubles que j'ai eu à bon marché et que je puis livrer à des prix jusqu'à présent inconnus.

A mon grand magasin de meubles, 91 rue Rideau, on peut se procurer toutes sortes de meubles pour une bagatelle.

Marale:—Venez inspecter mon Stock.

J. ERRATT.

A LOUER.

UN magasin et logement de première classe situés dans le centre de la cité de Hull.

Adressez à

J. G. LAVERDURE,

A VENDRE.

Kearns & Ryan

Nos. 49 et 51
Rue RIDEAU.

NOUVEAUTÉS, NOUVEAUTÉS.
Soies, Satins, Etouffes à Robes, Garnitures, Rubans.
Drap, Tweeds, Couvertures en laine, Tapis.
SPÉCIALITÉS.—MODISTERIE.
CONFECTION DE ROBES.
DEPARTEMENT DE TAILLEUR.
Ottawa, 20 octobre 1879.

Nous offrons des avantages considérables à ceux qui voudront faire de la propagande dans l'intérêt de notre journal. Il sera donné 15 pour cent à toute personne qui nous enverra cinq abonnements payés d'avance à l'édition hebdomadaire ou à l'édition hebdomadaire. Si on le préfère, il sera donné un abonnement gratuit à toute personne qui nous fera parvenir le même montant.

Servie Télégraphique.

ÉTATS-UNIS.

Une opinion—Encore Charley Ross—Un incendie.
Washington, 20.—On demandait hier au général Sheridan ce qu'il pensait des troubles indiens. Il ne diront pas longtemps, répondit-il, mais se renouvelleront sans cesse tant que les Indiens seront gouvernés comme ils le sont.

Cincinnati, 20.—Un nommé Cochran, interné au pénitencier, écrit à M. Christian K. Ross qu'il connaît tous les détails de l'enlèvement du jeune Charley Ross.
New-York, 20.—Hier après-midi, le feu s'est déclaré dans le grand moulin à farine qui se trouve à l'est de la 25e rue, en face de la rivière de l'Est, connu sous la désignation de "Exchange steam mills and Elevator." Les pertes sont évaluées à \$60,000. Les bâtiments voisins ont aussi beaucoup souffert.

EUROPE.

Personnel—Résultat des inondations en Espagne—Le bureau français—Accident terrible à Caboul—Abdication de l'empereur.

Gènes, 20.—Le brigand Gasparoni, pendant longtemps la terreur de l'Italie, est mort, ces jours derniers, à l'asile des pauvres, à Abbiategrasso, Lombardie. Il était âgé de 90 ans.
Constantinople, 20.—Un nouveau ministère a été formé.

Madrid, 20.—On croit que le nombre des personnes qui ont péri dans les dernières inondations s'élève à plus de mille.

Paris, 20.—Le prix de l'or a un peu augmenté à la banque de France.
Londres, 20.—La presse commente diversément le discours de lord Salisbury à Manchester.

La poudre de la citadelle de Caboul a fait explosion. Trente soldats anglais et un grand nombre d'Afghans ont été tués.
L'armée a été tuée et on aura bien de la peine à lui trouver un successeur convenable.

CANADA.

Le départ de S. A. R. le prince Louis.—Extradition—Procès de sir Francis.—Le commerce à Halifax.—Commissaire fiscaliste.

Québec, 20.—Samedi matin à 9 hrs, S. A. R. la princesse Louise a reçu à bord du *Sermation* les personnes suivantes: Son Honneur le lieutenant-gouverneur Robitaille, le très honorable sir John Macdonald, sir Fenwick Williams, sir Chas. Tupper, sir Patrick Macdougall, l'honorable M. Baby, le maire d'Ottawa, M. J. B. Plumb, M. P., M. A. P. Caron, M. P., M. Brooks, M. P., l'honorable M. Joly, l'honorable M. Marier, M. et Mile Brooks, Mme Caron, Mme Swell et autres.

Vers dix hrs. S. A. R. a pris congé des visiteurs. A 11 hrs. 30, le gouverneur-général, accompagné de ses ministres et de quelques autres personnes, a pris un train spécial pour revenir à Ottawa. Le brouillard était tellement épais que le *Sermation* et la *Tourmaline* ont dû jeter l'ancre à quelques milles de Québec. Vers dix heures du soir, le temps est devenu beau, et ils ont continué leur voyage.

Samedi, le conseil de ville a résolu de prendre en considération la demande du gouverneur, en Joly à propos du chemin de fer du Nord.

Montréal, 20.—Le procès de sir Francis Hincks s'est continué samedi en présence d'une foule considérable.
Le commerce du sucre s'améliore beaucoup et les deux raffineries de la ville ne peuvent pas suffire aux ordres qu'elles reçoivent.

Halifax, 20.—Un marin du *Tamar* s'est noyé samedi.
Le commerce d'importation et d'exportation est toujours actif, bien qu'ayant un peu diminué pendant la semaine.

Saint-Jean, 20.—Un nommé William Suro, employé dans le magasin de M. le sénateur Muirhead, s'est tué en tombant dans la cale du brigantin *Gladstone*.

Edward H. Conroy, employé de MM. William Mackay et Cie, est parti emportant \$500 à ses patrons.

Toronto, 20.—Samedi, les carabiniers "Queen's Own" ont commencé leurs luttes sur le terrain de crosse. La foule était considérable.

Le 89e anniversaire de la naissance de Théobald Mathew a été célébré en plusieurs endroits de l'Irlande et de l'Amérique. Le Rév. P. Mathew fut le plus grand apôtre de la tempérance de son temps et fonda des milliers de sociétés de tempérance aux Etats-Unis et en Irlande.

NOUVELLES GÉNÉRALES.

—Mgr Lynch, archevêque de Toronto, doit s'embarquer à Liverpool, le 18 courant, pour revenir au Canada.

—On dit que M. Goldring est sur le point de se livrer sur une certaine échelle à l'exploitation des mines d'or dans le comté de Beauce.

—Le nombre de l'énergie. —Un manchot qui prend son courage à deux mains.

—Les monnaies américaines d'or et d'argent, contenant 900 parties de métal pur et 100 parties d'alliage.

—Les prophètes de la température disent que nous aurons des chemins de neige presque tout l'hiver prochain.

—Mlle Annie Louise Cary réalise \$22,000 par année avec savoir et prend des vacances annuelles de deux mois.

—L'Angleterre s'est engagée dans quarante-neuf guerres depuis 1300; la France, 38; la Russie, 22; l'Autriche, 12 et la Prusse, 8.

—Edmond Bernard, C. R. de la société légale "Bernard, Monk et Beauchamp," est parti pour l'Angleterre, où il va plaider plusieurs causes de la plus haute importance, parmi lesquelles s'en trouve une de A. Dorion vs. Les ecclésiastiques du séminaire de Saint-Sulpice et une autre de M. A. Cuvillier et la marquise de Bassano.

—Les évêques catholiques d'Angleterre se sont réunis à Silford pour élire le successeur de Monseigneur Amherst, évêque de Northampton, qui est démis de sa haute charge à raison de sa mauvaise santé. Le choix des évêques sera naturellement soumis à Rome. Deux nouveaux sièges épiscopaux vont être érigés en Angleterre. Monseigneur Vaughan, évêque de Stafford, dit-on, désigné comme le coadjuteur de Son Eminence le cardinal Manning.

—On a déjà commencé dans l'Ouest à refuser de remplir les commandes qui sont envoyées de l'Est pour la fleur. En une seule soirée de la semaine dernière, on a reçu des commandes pour 30,000 barils de fleur. Les commerçants veulent évidemment abuser des circonstances pour hausser le prix à des taux ridicules. Plusieurs sans doute en tireront de grands profits, mais un plus grand nombre se trouveront sans le sou si le prix baisse tout à coup.

—Plusieurs industriels américains qui ont figuré à l'exposition de Paris ont reçu des diplômes, dont la traduction anglaise par les commissaires, laisse beaucoup à désirer. On peut s'en faire une idée par les exemples suivants: La "Gardner Gun Company" a reçu un diplôme pour un "fusil pour la Jardinière," la "Waterbury Button Company" est appelée "Waterbury, Button & Company," et last, but not least, la "Providence Tool Company" reçoit le nom de "Providence Fool Company."

—Le feu de prairie a fait dans la Dakota et dans tout le Sud de notre province des dégâts considérables. Grand nombre de cultivateurs des townships Taché et Letellier ont perdu leurs récoltes; les Mennonites en grand nombre aussi, les colons de la rivière aux Gratiis ont été rudement éprouvés ainsi que les établissements le long de la montagne de Pembina. A l'est de la rivière Rouge, le feu a ravagé les foins et les récoltes de plusieurs, et complètement détruit la station d'Ottoburn ou rivière aux Rats où MM. Downs et Zerbis ont perdu tout ce qu'ils avaient. En maints endroits, le long de la ligne, le feu a consumé les petits ponts du chemin de fer, ce qui a retardé les trains. La chaleur et la fumée étaient telles lundi dernier, poussées par le vent violent qu'il faisait, qu'on se serait cru aux jours les plus chauds de juillet.

—On rapporte qu'un certain nombre de personnes ont péri.—*Le Miss*.

PETITE GAZETTE.
—Illuminateurs et abat-jour, seulement 50c. chez Shaw, 18 octobre 1879.

—Lampes pour 10 cts. chez Shaw, 63 rue Sparks, 18 octobre 1879.

—Assiettes à thé champêtres, seulement 70c. la douzaine chez Shaw, 63, rue Sparks, 18 octobre 1879.

—PRENEZ GARDE.—L'illumination au cristal et le bec de lampe Bonanza ne peuvent s'acheter que chez Shaw, 63, rue Sparks 18 octobre 1879.

—Services de chambre à coucher, seulement \$100 chez Shaw, 63, rue Sparks, 18 octobre 1879.

—Cirage "Nubian" à l'épreuve de l'eau. Nulle brosse requise. Garde son éclat durant toute une semaine. JAS. BUCHANAN, 70, rue Rideau, 18 octobre 1879.

—Gardez-vous contre les imitations. L'illumination au cristal et le bec de lampe Bonanza sont vendus seulement par Shaw, 63 rue Sparks, 18 octobre 1879.

—Assiettes à dîner champêtres, de 8 pouces, \$1.00 la douzaine, chez Shaw, 63, rue Sparks, 18 octobre 1879.

—Lampes en verre complètes avec bec en bronze illuminateur, et abat-jour pour \$1.00 chez Shaw, 63, rue Sparks, 18 octobre 1879.

MESDAMES.—Le plus grand et le meilleur assortiment de porcelaine de Chine, verrerie, vaisselle et lampes, qui soit exhibé à Ottawa, est chez Shaw au "Crystal Hall," 63, rue Sparks, 18 octobre 1879.

—La meilleure huile de charbon américaine, 180 degrés, à l'épreuve du feu, se trouve seulement chez Shaw, 63, rue Sparks, 18 octobre 1879.

COUR DE POLICE.
(M. O'Gara, J.P.)
Lundi, 20 oct.

T. J. Murphy, pour avoir troublé la paix publique; \$3 d'amende et \$2 de frais.

E. Dufour, même offense; acquitté. F. Fooks, pour vente de boissons après 7 heures, le samedi soir; \$20 d'amende et les frais.

—Après la distribution des prix: Le professeur:—"Votre fils, madame, persiste à ne jamais rien faire." Madame, pas déconçue:—"Eh bien! alors, pourquoi ne lui avez-vous pas donné le prix de persévérance?"

A travers Ottawa.

—L'honorable M. Langevin ne sera de retour que mardi ou mercredi.

—M. Plumb, M. P., est arrivé samedi et est l'hôte de Son Excellence.

—L'honorable M. Baby retour à Joliette jusqu'à mardi ou mercredi.

—Son Excellence ne fera pas l'expédition aux batteries Sainte-Clair tout nous avons parlé l'autre jour.

—Le temps, de très-chaud qu'il était, est devenu passablement froid. Gare les rhumes!

—La pluie récente a éteint le feu dans les bois et la température est assez agréable.

—M. le greffier de la cité est revenu, samedi, d'une grande excursion de pêche qui a été fort heureuse.

—Son Excellence le gouverneur-général, sir John Macdonald et sir Charles Tupper sont revenus samedi soir de Québec par un train spécial.

—On mande de Plantagenet qu'un nommé Lassalle s'est fait affreusement mordre par la machine à battre. Lui restait, par une machine à battre.

—Les dragons de la princesse Louise font de grands préparatifs pour leurs jeux athlétiques, dont l'un, *Le Polo*, est renouveau du moyen-âge.

—Tous nos confrères de la ville se plaignent d'un abus que nous avons maintes fois signalé: la présence, au coin des rues, surtout le dimanche, d'une foule de personnes qui obstruent la voie et insultent les passants.

—Le tirage des billets commence ce soir au bazar de l'Institut. Tous ceux qui ont pris des billets et même ceux qui ne l'ont pas fait, sont priés de s'y rendre. Que le public canadien fasse un dernier effort, et la recette du bazar sera de nature à améliorer l'état financier de notre institution nationale.

—Il ne faut pas apparemment que la capitale soit arriérée, en quoi ce soit, dit le *Times* de Hamilton: car à peine le *Mail* avait-il dénoncé le vice qui s'affiche à Toronto sous les formes les plus dégoûtantes, que les journaux d'Ottawa signalaient à leur tour des faits alarmants pour la moralité publique. Nous le répétons, il y a un immense travail d'édification à faire dans notre ville.

—Est-ce qu'il n'existe pas de règlement municipal défendant de laisser les animaux errer en liberté dans notre ville? On serait tenté de le croire. Tous les jours, des troupeaux de bêtes à cornes, et même des chevaux, se promènent dans les rues Théodore, Wilbrod, Stewart et pénètrent dans les cours, endommageant la propriété, sans que l'on s'en inquiète. La police, qui brille dans ces parages par son absence, n'a pas l'air de se douter qu'il serait bon d'y voir.

PETITE GAZETTE.
—Illuminateurs et abat-jour, seulement 50c. chez Shaw, 18 octobre 1879.

—Lampes pour 10 cts. chez Shaw, 63 rue Sparks, 18 octobre 1879.

—Assiettes à thé champêtres, seulement 70c. la douzaine chez Shaw, 63, rue Sparks, 18 octobre 1879.

—PRENEZ GARDE.—L'illumination au cristal et le bec de lampe Bonanza ne peuvent s'acheter que chez Shaw, 63, rue Sparks 18 octobre 1879.

—Services de chambre à coucher, seulement \$100 chez Shaw, 63, rue Sparks, 18 octobre 1879.

—Cirage "Nubian" à l'épreuve de l'eau. Nulle brosse requise. Garde son éclat durant toute une semaine. JAS. BUCHANAN, 70, rue Rideau, 18 octobre 1879.

—Gardez-vous contre les imitations. L'illumination au cristal et le bec de lampe Bonanza sont vendus seulement par Shaw, 63 rue Sparks, 18 octobre 1879.

—Assiettes à dîner champêtres, de 8 pouces, \$1.00 la douzaine, chez Shaw, 63, rue Sparks, 18 octobre 1879.

—Lampes en verre complètes avec bec en bronze illuminateur, et abat-jour pour \$1.00 chez Shaw, 63, rue Sparks, 18 octobre 1879.

MESDAMES.—Le plus grand et le meilleur assortiment de porcelaine de Chine, verrerie, vaisselle et lampes, qui soit exhibé à Ottawa, est chez Shaw au "Crystal Hall," 63, rue Sparks, 18 octobre 1879.

—La meilleure huile de charbon américaine, 180 degrés, à l'épreuve du feu, se trouve seulement chez Shaw, 63, rue Sparks, 18 octobre 1879.

COUR DE POLICE.
(M. O'Gara, J.P.)
Lundi, 20 oct.

T. J. Murphy, pour avoir troublé la paix publique; \$3 d'amende et \$2 de frais.

E. Dufour, même offense; acquitté. F. Fooks, pour vente de boissons après 7 heures, le samedi soir; \$20 d'amende et les frais.

—Après la distribution des prix: Le professeur:—"Votre fils, madame, persiste à ne jamais rien faire." Madame, pas déconçue:—"Eh bien! alors, pourquoi ne lui avez-vous pas donné le prix de persévérance?"



ILLUMINATION au CRYSTAL

BECS DE LAMPE BONANZA

La meilleure lumière de l'Univers.

Plus de rupture de cheminées de lampes.

Plus de cheminées!

Plus de fumée!

Donne autant de lumière que deux becs ordinaires.

S'adapte à toutes les lampes.

C. S. SHAW ET CIE.

Seuls Agents, 63 rue Sparks, Ottawa, 7 octobre 1879.

Rabais EXTRAORDINAIRE!

Etouffes à robes.

Corsets "New Empress".....13 Cts.
Tweeds "New Granman".....16 Cts.
Nouveau drap "Heathorn".....22 Cts.

Très à la mode
Nouveau drap français.....33 Cts.
Nouveau serge mélangée.....25 Cts.
Nouvelle serge étamine.....35 Cts.

MESDAMES.

Allez chez STITT et Cie. pour les étouffes à robes les plus nouvelles et les plus à la mode.

Dernières nouveautés.

Nouvelle brocatelle Lyonnaise, de...35 à 75c.
Nouveau drap Pompadour.....65c.
Nouveau tweed, fabrique domestique, de 30 à 55 cents.

Veloutine.

Allez chez STITT et Cie. pour la nouvelle Veloutine brocatelle.
Allez chez STITT et Cie. pour la nouvelle Veloutine carreaute.
Allez chez STITT et Cie. pour la nouvelle Veloutine cordée.
Allez chez STITT et Cie. pour la nouvelle Veloutine de soie.

Manteaux.

Mesdames, allez chez STITT et Cie. pour manteaux, nistors, etc.

Modes.

Dernières nouveautés en chapeaux et bonnets, chez

STITT ET Cie.

53 et 55 rue SPARKS.

Naissances et Décès.

Le soussigné a reçu, du registraire général, des instructions formelles de poursuivre toutes les personnes de la cité d'Ottawa qui ne se conformeront pas à la loi concernant l'enregistrement des naissances et décès.

W. P. LETT,
Registraire de division.
Ottawa, le 16 octobre 1879.

Grande Excitation.

THOMAS BIRKETT

Cause une excitation extraordinaire en disposant de son assortiment étendu de

FERRONNERIE

A DES PRIX MERVEILLEUSEMENT BAS.

Il est déterminé à défier toute compétition.

Allez le visiter et vous serez satisfait

Rappelez-vous de la place

MAGASIN BLEU DE THOMAS BIRKETT,

No. 67, rue RIDEAU.

(Ottawa, 1er avril 1879.)

L. A. OLIVIER

AVOCAT.

Bureau.—Encadrure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleston, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER.

Ottawa, 23 juin 1879.

WALKER & McINTYRE, Avocats, Mandataires, Solliciteurs, Notaires, etc., No. 34 Rue Eglon, Ottawa. Vis-à-vis le Russell House.
MARTIN OGARA, HORACE LAPIERRE, EDWARD P. REMON.

AVIS IMPORTANT

Toutes les personnes qui désirent acheter des

Livres à bon marché,

Soit de Prière, d'Histoire et d'École, feront bien de visiter le magasin de

F. C. GUILLAUME,

—sir—

No. 423 RUE SUSSEX.

avant que d'acheter ailleurs.

N. B.—On tient aussi toute sorte d'objets de fantaisie, articles religieux et autres.

P. C. GUILLAUME, Rue Sussex

Ottawa, 23 août 1879.

O'DOHERTY et Cie.

110 RUE SPARKS

(Autrefois Bryson)

Exhibent cette semaine de nouvelles marchandises de modes, de nouveaux manteaux et Hatters, de nouveaux draps et tweeds, nouvelles bonnettes, nouvelles couvertures, flanelles, etc., etc. Toutes les marchandises sont marquées en chiffres connus.

UN SEUL PRIX.

O'DOHERTY ET Cie.

110 Rue Sparks.

(Autrefois Bryson.)

Ottawa, 7 oct. 1879.

Alex. Mortimer.

Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Graveure sur pierre et sur cuivre.

O. V. GREENBAND,

Directeur du département lithographique.

Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.

ALEX. MORTIMER.

194, 196 et 198 RUE SPARKS.

Ottawa, 22 juillet 1879.

EN VENTE

LES Canadiens de l'Ouest

PAR

JOSEPH TASSÉ.

2e EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Naissances et Décès.

Le soussigné a reçu, du registraire général, des instructions formelles de poursuivre toutes les personnes de la cité d'Ottawa qui ne se conformeront pas à la loi concernant l'enregistrement des naissances et décès.

W. P. LETT,
Registraire de division.
Ottawa, le 16 octobre 1879.

Grande Excitation.

THOMAS BIRKETT

Cause une excitation extraordinaire en disposant de son assortiment étendu de

FERRONNERIE

A DES PRIX MERVEILLEUSEMENT BAS.

Il est déterminé à défier toute compétition.

Allez le visiter et vous serez satisfait

Rappelez-vous de la place

MAGASIN BLEU DE THOMAS BIRKETT,

No. 67, rue RIDEAU.

(Ottawa, 1er avril 1879.)

L. A. OLIVIER

AVOCAT.

Bureau.—Encadrure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleston, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER.

Ottawa, 23 juin 1879.

WALKER & McINTYRE, Avocats, Mandataires, Solliciteurs, Notaires, etc., No. 34 Rue Eglon, Ottawa. Vis-à-vis le Russell House.
MARTIN OGARA, HORACE LAPIERRE, EDWARD P. REMON.

Vêtements à la dernière mode.

Le Grand Établissement de Tailleur, connu sous le nom de BROADWAY, No. 133 rue Sparks, est le plus beau, le plus élégant et le seul magasin tailleur de première classe tenu par un Canadien-Français. Il mérite à tous égards d'être encouragé par ceux qui ne veulent porter que des vêtements à la dernière mode et fabriqués avec les meilleures étoffes.

M. P. C. AUCLAIR, le propriétaire, vient d'acheter un Stock considérable d'étoffes les plus nouvelles, Anglaises, Écossaises et Canadiennes, convenables pour l'automne et l'hiver.

P. C. AUCLAIR,

Ottawa, 30 juillet 1879

133 Rue Sparks.

FEUILLETON

POUR PARVENIR.

LÉGENDE

J. T. DE SAINT-GERMAIN

(JULES TARDIEU.)

—Puisque nous sommes tous d'accord sur ce point, dit madame de Hautmanoir, encouragez par cette adhésion, avant de marquer le cœur de mademoiselle Margot, et de lui présenter officiellement Maxime, comme nous en étions convenus, ne serait-il pas à propos de dire, pour n'y plus revenir, quelques mots de cette détestable question d'argent qui, quoi qu'on fasse pour la repousser, est aujourd'hui la grosse affaire? Car, celle-ci une fois résolue, on s'entend toujours sur le reste. M. Weymar, qui fait à mon fils une magnifique position d'associé dans sa maison de banque, à la condition expresse de son mariage, veut un peu savoir à quoi s'en tenir, et dans quelle proportion vous pouvez lui offrir votre concours; car il ne prend pas un sérieux votre affection de pauvreté, et il voit en vous un homme généreux et un bon père.

Il se fit un silence; Richard regardait l'impassible Roland d'un air humilié. — Ou voulez-vous en venir, madame? dit-il enfin avec indignation. — Vous ai-je laissés quelque incertitude sur ma fortune? Ai-je affecté un luxe trompeur? Ne m'avez-vous pas dit vous-même que M. Maxime avait une position assurée, indépendante, et qu'il ne demandait rien que la main de sa fille? Heureusement elle ne sait rien de ce vague projet; mais je vous l'avoue, madame, je ne m'attendais pas à vous voir attacher la moindre importance à des considérations si peu dignes d'une véritable moraliste.

— Il ne s'agit pas de morale, reprit incontinent le Sphinx, il y a un temps pour tout. — Certes, mon fils serait toujours dans les mêmes intentions de désintéressement; mais les exigences de son associé doivent l'emporter sur les penchants de son cœur; une mère prudente doit veiller sur ses entraînements. Et, après tout, quand on n'a qu'une fille, quel meilleur usage peut-on faire de son coffre-fort?...

À ce mot de coffre-fort, qui s'était fait longtemps attendre, Roland se leva comme pour indiquer par un temps d'arrêt que c'était là le point culminant de la discussion. Margot était entrée doucement depuis quelques instants, et elle avait entendu les derniers incidents de cette conversation avec une surprise qui l'épécha à dire un mot et de faire un pas. Roland lui fit signe de demeurer à distance.

— Je suis de l'avis de madame, dit Roland avec la gravité d'un juge, qui résume les débats, et c'est le cas, ou jamais, d'ouvrir le coffre-fort. — Vous le voulez? qu'il soit donc ouvert! dit Richard en prenant trois grosses clefs historiques qui ouvrirent successivement les trois serrures avec fracas.

Quand la porte, aussi lourde et aussi massive que le coffre-fort lui-même, eut tourné sur ses gonds, il atteignit et souleva avec peine le volumineux portefeuille sur lequel on lisait en lettres d'or: Trésor des moralistes; puis une liasse assez considérable sur laquelle on lisait: Belles actions.

— Voilà mes trésors, mes seuls trésors, dit-il avec une simplicité antique, Calcaet le cœur de mon enfant? — Madame de Hautmanoir regarda successivement Richard, Roland et Margot, qu'elle venait d'approcher, et qui, malgré son chagrin, cédaient un moment à la gaieté naturelle à son âge, ne put s'empêcher de rire en voyant la figure que faisait le Sphinx devant le coffre vide.

— C'est une mystification, dit-elle après un silence; oui, riez, mademoiselle; il était temps, toutefois, de déjouer vos artifices. — Mes artifices! répéta Margot en regardant son père. Je vous ai sans doute fait croire que j'étais bien riche, pour toucher le cœur de M. Maxime? — C'est un complot, reprit le Sphinx, et tout le monde s'entendait ici. M. Roland a trouvé plaisant de me persuader que j'avais affaire à un vieil avar.

mais que je ne voulais rien entendre de ces commérages, et que si mon serviteur Martial les répétait, je le chasserais sans pitié? — Etait-ce là vous vanter la fortune de M. Richard? Et cependant vous avez voulu croire Martial au lieu d'avoir foi en mes paroles! — Et les cinq cents francs que M. Richard a donnés si généreusement à votre chanteur de romances? dit le Sphinx avec ironie; voilà encore une de vos inventions!

— Je n'ai rien dit de pareil, répondit Roland; demandez à la galerie. Le prix de M. Aubenas est bien cinq cents francs; mais, à la sollicitation de M. Richard, il s'est fait un plaisir de chanter gratis; vous en plaiguez-vous? — Enfin, quel était votre but? dit le Sphinx irrité, car on ne se donne pas tant de mal sans un dessein caché. Vous voulez, au moins me faire supposer que mademoiselle Margot avait des espérances pour l'aider à captiver Maxime, mais je veillais sur lui.

— Ah! madame, dit Margot indignée, je n'ai rien de ce qui peut captiver monsieur votre fils; je me rends justice. — Vous vous trompez complètement, madame, ajouta Roland; et c'est d'autant plus surprenant, que souvent vous devinez juste. Mais peut-être avons-nous voulu voir simplement si vous traiteriez avec le même dédain l'homme au coffre-fort et l'homme de lettres modeste et poli que vous avez rencontré chez moi.

— Ah! monsieur faisait un feuilleton? dit madame Hautmanoir hors d'elle-même. C'est en vérité fort spirituel. Eh! bien oui, je les traite tous deux avec le même dédain. — Permettez, dit Roland, je constate qu'il n'y a rien dans le coffre-fort; sans quoi il ne serait peut-être pas à désigner.

Le Sphinx haussa les épaules et sortit oubliant presque les formules de politesse qu'elle avait prodiguées en entrant.

DR. A. ROBILLARD. CHIRURGIEN, OCUliste ET AURISTE.

Attention spéciale—donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.

THOMAS PATTERSON, (Fournisseur de Son Ex. le Gouverneur.)

EPICIER, EN GROS ET EN DETAIL, No. 59, RUE RIDEAU, OTTAWA.

La Crème le démontre! Le goût le prouve! QUOI? Que le célèbre Porter de Labatt est égal à Porter fait avec les eaux de la Tamise ou du Liffey qui a obtenu une grande renommée universelle.

ARGENT A PRETER SUR PROPRIETES FONCIERES, PAR SOMMES GROSSES ET PETITES AU GOUT DES EMPRUNTEURS.

R. C. W. MacCuaig, Syndic Officiel pour la Cité d'Ottawa et le Comté de Carleton.

J. JAMES KEHOE, AVOCAT, PROCUREUR EN LOI, SOLICITEUR EN CHANCELLERIE, NOTAIRE, ETC.

Les Bains Turcs, 126 RUE ALBERT, Pour Dames (cettes à leur service) de 10 à 3 p.m.

Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m. et de 2 à 4 p. m.

HOURRA POUR MANITOBA

Points du Nord-Ouest

Les passagers partant d'Ottawa les mardis et les samedis, peuvent prendre directement la ligne de vapeurs de TORONTO ET OGDENSBURG

CHEMIN DE FER DU NORD Pour Collingwood, pour de là s'embarquer sur la ligne de vapeurs du lac Supérieur pour n'importe quel point du Nord-Ouest.

Prix des places d'Ottawa à Winnipeg et à Fort Garry \$22.50. 750 livres de bagages sont allouées aux passagers.

Chemin de Fer Intercolonial, ARRANGEMENTS D'ETE

A PARTIR DU 14 JUILLET 1879. LES TRAINS EXPRESS A PASSAGERS

Partant de la Pointe-Lévis, 7.30 A.M. Réviser les Lignes, 1.15 P.M. Arrivant à Trois Pistoles (dîner), 2.25

Des BILLETS D'EXCURSION POUR L'ETE, par chemins de fer ou steamers, pour les magnifiques places d'eau et de pêche sur le lac Saint-Lauront, Metapédia, Rustigoune, Baie des Chaleurs, Gaspé, Ile du Prince-Edouard et les Provinces Maritimes.

BUREAU DE POSTE D'OTTAWA. TABLEAU indiquant l'heure d'arrivée et de départ des trains.

Table with columns: MALLERS, Arrive, Partir, Délivré. Rows include Est.-Montréal, Québec, Province Maritimes, etc.

James Mitchell et Cie. Prennent la liberté d'annoncer qu'ils sont devenus les acquéreurs du siège d'affaires et de l'établissement de la ci-devant compagnie MORRISON, McKEAN et CIE.

J. MITCHELL et CIE, 146 Rue Bank, et 66 Rue York.

FITSIMMONS & BROWN EPICIER, EN GROS ET EN DETAIL, Marchands de vin et de Liqueurs.

103 RUE SPARKS, OTTAWA, ONT.

AUX INVENTEURS!

J. Coursolle & Cie.

Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.

J. COURSOLLE & CIE., CHAMBRE VICTORIA, OTTAWA, ONT.

GIBIER ET POISSON. On trouvera toujours l'Ami Mose à son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers, de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits.

MOISE LAPOINTE, Ottawa, 26 Dec. 1878.

Napoleon Audette, BARBIER COIFFEUR, No. 254 1/2 RUE WELLINGTON, VIS-A-VIS

L'Hotel "Royal Exchange." CIGARES, Tabac et Pipes de première qualité constamment en mains.

JOSEPH DROLET, FABRICANT, D'EAUX DE SODA ET DE SELTZ, DE BIÈRES DE GINGEMBRE, DE CIDRE, DE LIMONADE, ET DE TOUTES LES DIFFERENTES SORTES DE SIROPS.

FABRIQUE, 494 RUE SUSSEX, EN FACE LA RUE MURRAY, OTTAWA.

Chapeaux du Printemps. TOUTES SORTES DE CHAPEAUX DU PRINTEMPS

GEORGE SIMMS, 585 Rue Sussex, L'On Nettoie et Repasse les CHAPEAUX DE FEUTRE.

E. G. LAVERDURE, Plombier, Gazier et Ferblantier, FAISSEUR DE COUVERTURES EN FERBLANC ET FER GALVANISE

FOURNAINES A AIR CHAUD, Rue William, Ottawa.

LA COMPAGNIE DE PRET DU CANADA. BUREAU PRINCIPAL, No. 8 RUE JACQUES, HAMILTON, CANADA.

LE SOUSSIGNÉ EST AUSSI L'AGENT DE LA Compagnie Canadienne "Trust and Loan"

EN GROS ET EN DETAIL, NOUS conseillons à nos amis et au public en général d'acheter leurs EPICERIES, VINS, LIQUEURS, FT PROVISIONS, DE Baskerville et Freres

Plus bas prix. Personne ne peut vendre meilleur marché et en général aussi bon marché que nous.

M. LAUR DUHAMEL

Tout en remerciant ses nombreuses pratiques (rend la liberté d'annoncer qu'il a) CONSTAMMENT EN MAIN un assortiment complet des Meilleures Viandes, tous il disposera à des PRIX RÉDUITS.

MARCHE BY, SUR LA RUE CLARENCE. VOLAILLES de toutes sortes, SAUCISSONS, LANGUES fraîches et marinées, JAMBONS FUMÉS, LARD SALÉ, etc., etc.

C. O. DACIER, Pharmacien, 517 RUE SUSSEX, OTTAWA.

ETABLIS EN 1866. HARRIS & CAMPBELL, FABRICANTS DE MEUBLES ET TAPISSIERS, IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE MEUBLES COMMUNS ET DE FANTAISIE

Desirent faire rappeler à leurs amis et au public en général qu'ils ont des facilités incompréhensibles pour Fournir et Monter toutes Residences privées, Hôtels, Bureaux, Publiques et Bureaux.

Assurance CONTRE LE FEU, LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE D'ANGLETERRE ACTIF, \$19,000,000.

LE SOUSSIGNÉ EST AUSSI L'AGENT DE LA Compagnie Canadienne "Trust and Loan"

EN GROS ET EN DETAIL, NOUS conseillons à nos amis et au public en général d'acheter leurs EPICERIES, VINS, LIQUEURS, FT PROVISIONS, DE Baskerville et Freres

Plus bas prix. Personne ne peut vendre meilleur marché et en général aussi bon marché que nous.

FAITS DIGNES D'ÊTRE CONNUS.

Les sachets et les emplâtres de Holman pour le foie et l'estomac, guérissent tous autres remèdes, Et sont reconnus comme étant les meilleurs moyens de Renforcer et Régulariser le Système. Ce ne sont, point des MÉDICAMENTS PATENTÉS, mais bien des remèdes composés sur des PRINCIPES SCIENTIFIQUES.

ALEX. CLARK, POURVOYEUR DU PEUPLE. Epicerie d'Étape et de Fantaisie. FRUITS Cristallisés et naturels, CHAMPAGNE et LIQUEURS des meilleures marques.

The Variety Hall, 532 - RUE SUSSEX - 534. ANNONCE EXTRAORDINAIRE. Quelque chose dont on n'a jamais entendu parler auparavant.

Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles. SE TROUVENT AU MAGASIN DE TAPIS ET D'AMEUBLEMENTS, D'OTTAWA.

SHOOLBRED et Cie. Importateurs de TOILES CIRÉES pour planchers—Brideaux et matériel de Rideaux—Agents pour les célèbres ameublements de R. HAY et Cie.

HOTEL DU CANADA. RUE ST. GABRIEL, MONTREAL. Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens.

AIMÉ BELIVEAU, Propriétaire. N.B.—On invite spécialement nos amis et hommes d'affaires des États-Unis à descendre à cet Hôtel.

A. SWALWELL, ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES DE PREMIÈRE CLASSE, 156 RUE SPARKS, HAUTE-VILLE.

Par Appointement Spécial, WILSON & ORR, 103, RUE SPARKS. Sculpteurs et Doreurs pour Son Excellence le Gouverneur-Général

ARRIVAGE DE \$30,000 DE MARCHANDISES SECHES, DE TOUTES SORTES ET A DES PRIX EXTREMEMENT BAS.

LIVERPOOL HOUSE, 61 RUE RIDEAU, 61. Vous aurez certainement la valeur de votre argent.

J. B. BRANNAN. Imprimé et publié à Ottawa (Ont.) et Hull (P. Q.) par LOUIS BÉLANGER et Co.